

4.472 colis de faux MÉDICAMENTS



Le nombre de faux médicaments saisis en Belgique est impressionnant. © DIDIER BAUWERAERTS

▶ Ces envois postaux contenaient tous des médicaments illégaux ou contrefaits

▶ Chaque année, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que les faux médicaments seraient responsables de près de 700.000 décès, comme le rappelle la députée fédérale Kattrin Jadin qui a obtenu à ce propos de la ministre Maggie De Block, les chiffres 2017 des saisies en la matière en Belgique.

administratives et judiciaires relatives à la criminalité pharmaceutique.

"Il est important de noter qu'aucun médicament contrefait n'a, à ce jour, été découvert dans le circuit des pharmacies d'officine en Belgique", précise Maggie De Block.

La plupart sont commandés sur Internet pour un usage personnel

L'an dernier, l'Unité spéciale d'enquête de l'Agence fédérale des médicaments et des produits de santé (AFMPS) a ainsi saisi 4.472 colis postaux venant de pays tiers et contenant des médicaments illégaux ou contrefaits.

"De nombreux cas concernent de petites quantités de médicaments illégaux commandés sur Internet par des particuliers pour leur usage personnel. Certains dossiers sont cependant plus préoccupants de sorte que la saisie de ces colis postaux conduit à l'ouverture d'enquêtes administratives ou judiciaires", précise la ministre de la Santé.

Outre ces saisies, l'Unité spéciale de l'AFMPS a clôturé, en 2017, pas moins de 547 enquêtes

PARMI CES MÉDICAMENTS contrefaits envoyés par colis vers des destinataires belges, on retrouve souvent des compléments alimentaires, des pilules antidouleur mais aussi des traitements contre les troubles de l'érection ou encore les soucis d'épilepsie. Autant de faux médicaments qui peuvent sérieusement nuire à votre santé. Raison pour laquelle l'Agence fédérale belge des médicaments sensibilise régulièrement les citoyens sur le phénomène des achats sur Internet.

Parfois, les notices et l'emballage sont si bien copiés que le consommateur pense vraiment qu'il s'agit du bon médicament. Le prix n'est pas toujours un indicateur qui permet de différencier les faux du vrai. Prudence donc en matière de traitement acheté ainsi à distance.

N.Ben.

Rencontre sous haute surveillance À LA PRISON D'ANDENNE

▶ Des détenus et des étudiantes en criminologie plongées dans la réalité carcérale ont coréalisé un docu-fiction

▶ "C'est des gonzesses, elles vont nous prendre de haut", lâche l'un. "Pour des rats de laboratoire", dit un autre. "Et moi, regardez-moi :

pour un terroriste." Une poignée de détenus patientent dans la salle de visite de la prison d'Andenne. Dans cette attente s'incrument les peurs, doublées de stéréotypes. Les clichés sont différents, mais les craintes sont les mêmes dans la voiture qui mène les visiteuses un peu particulières, étudiantes en criminologie, de Louvain-la-Neuve vers l'établissement pénitentiaire. "J'appréhende un peu, dit

l'une. Ce sont peut-être des meurtriers, qui vont peut-être nous agresser", ajoute une autre. "Ce sont des personnes violentes", enchaîne une troisième. "On nous a vendu du rêve !"

Voilà les premières scènes du docu-fiction *Rencontre sous haute surveillance*, un court-métrage coréalisé par des étudiantes et des détenus. C'est la troisième édition de l'expérience *Inside-Out*, mise en place en 2015-2016 par l'École de criminologie de l'UCL pour confronter les étudiants à la réalité carcérale.

"Les mecs ont fait ci, ça, mais il faut enlever les étiquettes : ils sont plus que ce qu'ils ont commis"



Pour sa troisième édition, le projet Inside-Out a donné lieu à la réalisation d'un court-métrage par des étudiantes et des détenus. © REPORTERS

Il s'agissait au départ d'un projet théâtral réalisé avec un groupe de détenus. La première année, la pièce était jouée dans la prison, devant les étudiants. L'an dernier, plusieurs détenus ont reçu une autorisation exceptionnelle pour jouer leur création dans un auditoire sur le site de l'UCL. Cette année, la création collective a évolué vers le tournage d'un court-mé-